

LES VINGT COMMUNES DU RÉGIMENT 5

Le régiment inf. mont. 5 a pris ses cantonnements dans quelque vingt communes étagées le long du Jura vaudois. La « Feuille » présente, à cette occasion, les localités aux soldats qui y tiennent garnison, à leur famille.

Marchissy : 10,5 mètres de tour de taille

Savez-vous comment l'on appelle les habitants de Marchissy, cet aimable village qui boutonne les pentes du Jura vaudois de son essaim de maisons ? Ce sont les Martiolans qui vivent à 821 mètres d'altitude sur la route du Marchairuz. Bien sûr, la principale curiosité de la localité, c'est son tilleul, véritable Mathusalem de bois, aux branches musclées et qui s'offre un tour de taille de 10,50 mètres. Il est bien plus grand et bien plus monumental que le tilleul de Morat, ce qui en fait le premier des tilleuls suisses, voire d'Europe. Il prétend avoir l'accent savoyard et fixe sa date de naissance aux guerres de Bourgogne. Du reste, les armoiries de Marchissy portent en sautoir la fleur dont certains font de la tisane.

L'automne magnifique met en valeur les vaches et les génisses de Marchissy qui sont au nombre de 500. On entend les sonailles. Le lait trait dans les

douze trains de campagne est « coulé » à destination de la consommation genevoise.

L'heureuse exposition de la commune permet, en dépit de l'altitude, de cultiver les céréales. Mais le syndic, Georges Humbert, nous a précisé que Marchissy « marchait au bois ». En d'autres termes, les 600 hectares de forêts communales permettent une exploitation de 5000 mètres cubes par année. Ce qui veut dire que les heureux habitants de Marchissy ne paient pas d'impôts communaux !

Le syndic nous a aussi précisé que le miel de Marchissy était réputé, que lui-même était spécialisé dans l'élevage du bétail de boucherie, que la station d'épuration était en cours de construction. Nous avons appris aussi, et c'est au promeneur à les retrouver, que Marchissy cachait dans ses bois deux grottes mystérieuses, celle du Creux à Cuet, dans la montagne des Fourneaux,

et la grotte à Mahomet dans la forêt des Echadez.

L'école, édictée en 1872, est d'un curieux ! On remarque la belle maison d'un maître menuisier édictée en 1862. Elle porte, bien visibles, les symboles de la tradition compagnonnique. Les fermes ont des avant-toits, des galeries protégées contre les intempéries. Une vingtaine d'entre elles brûlèrent, le 16 septembre 1877.

La coiffeuse s'appelle Juliette, mais gageons qu'elle verra peu de soldats qui, aujourd'hui, laissent volontiers échapper leurs cheveux de dessous le bonnet de police. Les skieurs sont réunis en société sous le nom des « Amis du Jura ». Concluons en précisant que Marchissy commence à la Serine qui glougloute à ses pieds pour s'achever au signal de la Neuve à 1495 mètres d'altitude.

La Cp. fus. mont. 1/6 stationne à Marchissy.

Bassins : les six fontaines couvertes

Ne dites pas que Bassins se trouve à La Côte. La commune a pris soin d'établir entre elle et les vignes un retroussis de bois et de bosquets. La Serine a dessiné un profond vallon qui donne à Bassins les allures d'un promontoire. Les armoiries ont toute une histoire et, pour le plaisir des mots, je vous les décris en langage héraldique : coupé au 1er d'azur, au sapin de sinople fûté de gueules, sommé d'un oiseau d'argent, accosté à senestre d'un ours passant d'argent, lampassé et armé de gueules et, à dextre, d'un renard contourné de gueules. Au 2e de gueules à une fontaine d'argent sur une terrasse de sinople.

Ces armoiries résumant la dispute entre la commune d'Arzier et de Bassins à propos d'une forêt. Le renard exprime la ruse, l'ours, la force et la colombe perchée sur le sapin représente l'Etat qui, profitant du différend, s'empara de la forêt en litige. Bassins conserve des archives remarquablement classées. Le plus vieux document date de 1360. On y a aussi re-

trouvé un sceau d'argent tenu par un ours de Berne et portant, précisément, les armoiries de la commune.

Si Bassins aime ses six fontaines couvertes, dont plusieurs sont fort anciennes, seuls trois chevaux piaffent encore dans les écuries. En revanche, on compte 350 têtes de bétail, quelques moutons. La commune ressemble dans son profil à la botte italienne, et prend des airs méridionaux au bois de la Cézine où le vieux moulin a été transformé en restaurant par les meuniers. Circonstance grandiose à notre avis, le patron fait lui-même son jambon, ses saucisses et les boutefas. La route monte en lacets pour arriver sur le plateau et passer entre deux sapins monumentaux, sentinelles avancées des 1100 hectares de forêts que Bassins possède sur son territoire.

Dans cette commune aussi, nous a précisé M. Paul Genevay, syndic des Bachenards comme on appelle les 320 habitants, on ne paye pas d'impôts communaux. La population a augmen-

té. Les Genevois viennent volontiers s'y installer. Résultat : soixante résidences secondaires. La commune est à 750 mètres d'altitude au sud et à 1400 mètres sur la crête du Jura. Dix chalets d'alpage sont ses châteaux.

Sachez encore que l'Hôtel de la Couronne est bardé au vent d'une chappe de tuiles rouges, que le café, au sud du village, est celui du Midi, qu'une voie romaine longe les bois par le chemin Magnin, que Benjamin Constant possédait à Bassins deux pâturages, que, le 1er janvier, la jeunesse bat de la caisse pour récolter œufs et saucissons, qu'un bloc erratique impressionne encore le passant près de la Cézine, que l'on peut observer les chevreuils et les chamois dans les forêts.

Mais Bassins ne se résume pas sur une feuille. Il faut parcourir la commune à pied et avec l'humeur rêveuse.

La Cp. EM. fus. mont. 6 stationne à Bassins.

Mac.



L'arc de triomphe à l'entrée de Bassins, deux sapins, sentinelles avancées de 1100 hectares de forêts. (FAL/Mac)